

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 4

Artikel: Tanner, passe-frontières
Autor: Asséo, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tanner, passe-frontières

**Tanner reste un cinéaste libre et rigoureux.
Un auteur hors modes qui n'en finit pas de scruter le présent.
Un auteur fidèle à ses principes : entre l'ici et l'ailleurs,
entre des films tantôt prosaïques, tantôt poétiques.**

ers d'une soirée bien arrosée :
na (Natalia Dontcheva) et Jonas (Jérôme Robart)

Par Laurent Asséo



plus, les acteurs vont faire évoluer un scénario, il faut travailler avec.

Arrive-t-il que le producteur que vous êtes entrave artistiquement le réalisateur que vous êtes aussi ?

Non, j'ai simplement conscience que je ne peux pas dépasser mon budget. Je déteste les cinéastes qui abandonnent cette responsabilité au producteur et prennent le temps qu'ils jugent nécessaire pour réaliser leur « chef-d'œuvre ». Tous les films sont placés dans un cadre – celui-là ou un autre – et il faut faire avec. Godard disait très bien : « On ne fait pas ce qu'on veut, mais ce qu'on peut ». Ce qui veut dire que je peux faire ce film dans ce cadre-là et avec cet argent-là, au lieu d'attendre trois ans d'avoir peut-être un budget plus conséquent. Avec le budget de « Berezina... » (film de Daniel Schmid), j'ai produit mes cinq derniers films.

Avez-vous parfois le sentiment de vous être fourvoyé ?

Ça arrive. Quand je revois certains plans de mes films, je ferme les yeux ! Parce que parfois j'aurais eu besoin d'une demi-journée de plus pour trouver comment faire mieux... mais il faut aller assez vite et certains jours, on ne trouve pas. ■

¹ *Ecrivain et co-scénariste des derniers films d'Alain Tanner : « Jonas et Lila, à demain », « Requiem », « Fourbi ».*

Ailleurs et ici

Cela dit, grâce notamment à leur ironie subtile, « La salamandre » et « Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000 » rencontrent un immense succès dans le monde entier. Pourtant, cette dernière œuvre, ultime collaboration entre Tanner et John Berger, marque la fin d'une époque. Au milieu des années 1970, le cinéma romand traverse une crise d'identité et d'idéologie découlant de la fin des utopies politiques. De manière exemplaire, le parcours d'Alain Tanner témoigne de cette crise. Après « Messidor » (1978), constat désespéré sur le malaise helvétique, le réalisateur va chercher davantage son inspiration à l'étranger. Signalons qu'à cette époque, Jean-Luc Godard revient en Suisse avec « Sauve qui peut (la vie) » (1979), tentant de redonner une virginité cinématographique à un paysage qui ne semble plus inspirer les cinéastes locaux. De son côté, Alain Tanner réalise en Irlande et en anglais « Les années lumières » (« Light Years Away », 1981).

Deux films majeurs

Dès lors se succèdent des films qui se déroulent dans nos contrées – tels que « No Man's Land » (1985) – et ceux qui se situent à l'étranger. L'alternance est également de mise entre des réalisations qui s'élaborent à partir d'une idée, d'un discours, comme « Jonas et Lila, à demain », et celles qui ont pour origine un sentiment ou l'atmosphère d'un lieu. Sa veine poétique trouvant son épanouissement désormais plutôt en Espagne ou au Portugal – comme dans « Requiem », (1996) – alors que la Suisse reste le terrain privilégié de sujets plus sociologiques et traités de manière plus prosaïque – comme « La femme de Rose Hill », (1989).

Avec « La vallée fantôme » (1987) et « L'homme qui a perdu son ombre » (1991), le cinéaste donne à voir le malaise d'une civilisation, dont le trop plein d'images masque et accentue le vide du sens. Malheureusement, ces deux films souffrent d'un difficile compromis avec le « retour à la normale » esthétique et idéologique qui caractérise les années 1980. Mais, deux réussites majeures, « Dans la ville blanche » (1983), magnifique dérive à Lisbonne, et « Une flamme dans mon cœur » (1986), sublime errance écrite et interprétée par Myriam Mezières, témoignent que Tanner reste, encore et toujours, libre, rigoureux et inspiré. ■

C'est en 1968 qu'Alain Tanner fonde avec Michel Soutter, Jean-Louis Roy, Claude Gorretta et Jean-Jacques Lagrange « Le groupe des cinq » qui va permettre à certains jeunes cinéastes romands de tourner des films en toute indépendance. Grâce à cette structure de production, la nouvelle vague suisse allait pouvoir exister. Après quelques documentaires, « Charles mort ou vif » (1968), son premier long métrage de fiction, Tanner, s'affirme comme l'emblème de ce nouveau mouvement. Ce film écrit et réalisé dans la mouvance de mai 1968 rencontre un succès d'estime à l'échelle internationale. Suite à cette réalisation majeure, Alain Tanner tourne « La salamandre » (1971), « Le retour d'Afrique » (1973), « Le milieu du monde » (1974) et « Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000 » (1976).

Quatre œuvres en prise avec l'air du temps, marqué par le gauchisme de l'époque et écrit avec l'écrivain marxiste John Berger – à l'exception du « Retour d'Afrique ». Bien qu'il reste un conteur relativement classique, Tanner est fortement influencé par Brecht, introduisant dans ses films une certaine « distanciation » entre le spectateur et l'écran. L'influence de Godard est également importante sur son langage cinématographique : les plans hollywoodiens en champs-contre-champs sont bannis des films composés de longs et magnifiques plans-séquences ponctués de citations.